

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 103. Paris, Jeudi 27 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

103. Paris, Jeudi 27 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marie-Amélie de Bourbon \(1782-1866 ; reine des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4334, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

103 Paris le 27 septembre 1855

Les Shaftesbury sont venus me voir hier, & sont partis ce matin pour Londres. Longue conversation avec eux. Ils affirment que la paix est désirée par tout le monde en Angleterre, et que celui qui la désire le plus c'est Lord Palmerston. Si vous avez entendu le ton de vérité et de conviction avec lequel ils me l'ont dit vous croiriez. Moi, j'ai cru, & vous savez cependant tout ce que je pense sur lui. Pas questions d'indemnités pas de conquêtes. Du galton. Mais vous les avez prises ? forteresse, vaisseaux tout est fini. Il faut que cela ne puisse plus recommencer. Quoi ? Pour cela, je n'en sais rien. Peut-être une phrase heureuse.

La duchesse de Galliena est venue me faire visite le soir. Elle revient d'Echer. La duchesse d'Orléans lui a paru très changée Des tâches noires sur la figure dans le cercle de famille. Deux camps. Le comte de Paris est plus grand que le Prince de Joinville. Visage un peu irrégulier. Une joue plus forte que l'autre. Ressemblant à sa mère. pas joli, & l'air déguingandé. Voilà toutes les nouvelles que j'ai ramassées hier. Je n'ai vu personne hors cela. Lady Holland d'une fidélité quotidienne. Je ne crois pas que Morny revienne avant le 15 octobre. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 103. Paris, Jeudi 27 septembre 1855,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6815>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

bien différents de l'un et de l'autre. Je
n'entreprendrai probablement pas, de mes, deiller,
le jugement qu'on portera d'avenir; mais, je
ne le crains pas.

Je suis fort aise que Lady Holland reste
à Paris. C'est une bonne pièce pour vous.
Quand reviendrez-vous? Il me semble
qu'il devrait être déjà revenu. Les, l'année,
général, sont finis partout depuis longtemps.
Là, à Paris, les subscriptions sont de
plus en plus la grande préoccupation publique.
Les ouvriers ont encore beaucoup de travail;
mais, même avec le travail, la vie leur est
difficile; s'ils en manquaient, je ne sais
vraiment ce qu'ils deviendraient, et par
conséquent ce qu'ils feraient. Je suis convaincu
que cela ne peut jamais être dangereux;
mais cela peut être très malheureux et
très orageux. aidi.

Le n° 101 arrive tard. Il m'y a pas de mal
à ce que votre lettre à Marion soit allée à
Balmoral. C'est un bon commencement. Adieu, Adieu.

103/ 4334
Paris le 27 September
1855.

Les Shaftesbury sont arrivés
une fois hier, à tout parti
à matin pour Londres.
Lorsque conversation avec
eux, ils affirment que la
paix est désirée par tout
le monde en Angleterre,
excepté celui qui la désire
le plus, i.e. l'Angleterre.
Si vous avez entendu le ton
de vérité et de conviction
avec lequel ils me l'ont
dit, vous voyez. Mais, j'ai
cru, à vos yeux cependant
tout après, j'en suis sûr.
Je questionne d'indécision,

par de conquêtes - de parades
mais pour les avoir ?
toutefois, n'importe tout est
fini - il faut que cela en
puisse plus recommencer...
pour ? pour cela je n'en suis
rien. peut être une phrase
humaine.

La d. de Gallien et d'un
un pair écrit le soir. elle
devient d'élus. La d'œuvre
d'orléans lui a paru son chemin
de tache, non sur la figure.
dans le cercle de famille
d'un camp.

Le d. de Paris est plus grand
peut-être de jolies. visage
un peu inégal. une joue

plus forte que l'autre.
des moules à la main.
par joli, à l'air dégingand.
voilà toutes les nouvelles
qui s'ont succédées hier. j'
en ai vu personne hors cela.
Lady Mollard d'une fidélité
quotidienne.

j'aurais vu que Moray
vivrait avec le 15 octobre.
adieu, adieu.